

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Charles Guélat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 123-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



LE CHANOINE CHARLES GUÉLAT

Le fils a suivi dans la tombe sa mère qu'on ensevelissait naguère à Saint-Ursanne. Il semblera que le cher chanoine n'a pu survivre à celle qui, sur cette terre, fut tout pour lui, ou qu'il a répondu à son appel venu du séjour des trépassés.

La réalité est que, depuis quelques années, notre cher confrère se sentait faiblir : le cœur et l'estomac lui causaient des heurts douloureux qui, pourtant, ne l'empêchaient pas d'accomplir ses devoirs de ministère pastoral. Ayant éprouvé des malaises plus fréquents, il se rendit un jour à la Clinique Générale, à Sion ; il se remit un peu, mais il passa les cinq dernières semaines de sa vie à Saint-Amé, sous la surveillance vigilante du Dr Imesch et des dévouées Sœurs infirmières. Souvent, il parlait de la mort, sans amertume, sans lui opposer de résistance, avec une résignation édifiante ; il ne la considérait pas comme une libératrice, mais comme une étape que suivra la résurrection. Il se répétait, pour la méditer, la parole du psalmiste : « *Non moriar, sed vivam* », et ce sera alors vivre avec le Christ ressuscité, ce sera revoir ceux qui nous auront précédés dans l'éternité. N'est-ce pas la consolation que, après le décès de Madame Guélat, Mgr Schaller adressait au cher chanoine dans ce « Franc-Propos » du *Pays* qui exprimait moins des condoléances qu'il ne rappelait la bonté et la sagesse de sa pieuse mère.

Quand les crises avaient passé, et notre confrère en subit plusieurs, on espérait un mieux ; hélas ! tous ceux qui vinrent le voir et l'encourager constatèrent que la faiblesse du cher malade allait s'accroissant, et ils le quittaient attristés. Vint le Vendredi saint ; la respiration se fit haletante, les paupières refusèrent de s'ouvrir, et, le Samedi saint, à

l'heure de midi, la mort fit son œuvre. Le cher chanoine Charles Guélat n'était plus, son âme avait pris son envol, « *vita mutatur, non tollitur* ».

Charles Guélat, originaire de Bure (J. B.), était né à Saint-Ursanne, le 10 décembre 1910 : c'est dans cette cité, remarquable par la beauté de son site comme par son histoire intéressante, que s'écoula son enfance ; c'est là aussi qu'il fit sa première communion et fut confirmé par Mgr Stammeler, évêque de Bâle.

Quand le temps de commencer des études fut arrivé, le jeune Charles fut confié au petit séminaire de Luxeuil (Haute-Saône), qui porte le nom de collège Saint-Colomban, en souvenir du monastère que le grand moine irlandais avait fondé en ce lieu, et dont le nom était, dans le moyen âge, associé à ceux d'Agaune et de Lérins pour désigner les trois grands monastères privilégiés établis dans les Gaules en ces temps lointains. C'est peut-être en entendant citer cette trilogie que le jeune étudiant, quittant Luxeuil, vint à Agaune achever ses études classiques. Il y conquit son diplôme de maturité et se présenta au noviciat ; il revêtit l'habit des chanoines réguliers le 28 août 1932.

Après ses études théologiques, il fut ordonné prêtre par Mgr Burquier, le 13 mars 1937. Sa carrière sacerdotale débuta dans l'enseignement comme maître de classe et surveillant des étudiants externes, jusqu'en 1945 : cette dernière fonction, il l'exerça avec assez de sévérité, mais avec beaucoup de zèle ; il s'y fatigua. Pendant quatre ans, de 1945 à 1949, il s'adonna au ministère paroissial à Leysin, puis reprit l'enseignement au collège Saint-Charles, à Porrentruy.

La fatigue, hélas ! s'était vraiment emparée de sa personne ; il fit à Choëx un séjour de convalescence, s'offrant cependant à desservir, chaque dimanche, les chapelles du Sépey et des Diablerets. Il prit goût à ce ministère de la Diaspora et, en septembre 1949, il accepta le vicariat d'Aigle que lui offraient ses Supérieurs. Il y resta désormais, se dévouant plus spécialement à l'apostolat des enfants et au ministère dans la vallée des Ormonts.

Sa santé connut là des alternances de calme et d'épreuve.



Il fut assez heureux pour pouvoir entreprendre quelques voyages en Alsace ; mais c'est là aussi qu'il sentit le besoin de se faire soigner à la Clinique Générale de Sion, puis, pour finir, à celle de Saint-Amé, proche de l'Abbaye, ce qui lui permit de garder un contact étroit avec ses confrères, particulièrement avec M. le Prieur Delaloye, qui avait été son condisciple en classe de Physique.

Ce que fut M. le chanoine Guélat dans sa vie de 52 ans, tous ceux qui bénéficièrent de son dévouement pourraient en parler longuement. Comme étudiant, il s'était fait estimer

par sa piété, son travail et son comportement ; plus tard, prêtre et chanoine de l'Abbaye, il était un confrère aimable, serviable (dans la Communauté, on l'appelait volontiers « Charly »). Dans ses diverses fonctions, il déploya un beau zèle, cherchant avant tout l'avantage de tous ceux qui lui étaient confiés. Il s'enquêrait volontiers de ceux qu'il avait guidés. Il aimait aussi à revoir ses anciens camarades, parmi lesquels il comptait Son Exc. Mgr Flusin, évêque de Saint-Claude, et Mgr Lavalette, vicaire général de Besançon. En visite à Saint-Maurice, Mgr Flusin avait manifesté beaucoup de joie de revoir son ancien condisciple de Luxeuil : rencontre charmante par l'échange des souvenirs d'antan et la variété des activités de deux vies consacrées à l'Eglise. A son zèle et à son amabilité, M. Guélat joignait souvent une humeur réjouie, un rire franc, quelquefois de la ténacité à soutenir une idée ...

Bien que sa vie fut courte, il exerça un ministère varié, dans plusieurs postes, et il acquit un grand mérite par son dévouement, ses souffrances et sa résignation exemplaire.

Sa dépouille repose dans le caveau de la Basilique de l'Abbaye, qu'il a aimée et servie, et la Communauté, comme les fidèles qu'il a approchés, ne l'oublieront pas. Sa sépulture fut honorée d'une nombreuse assistance, le 24 avril. En l'absence de Son Exc. Mgr Haller, retenu en Allemagne par une cérémonie en l'honneur de saint Maurice, l'Office funèbre fut présidé par M. le chanoine Delaloye, prieur et vicaire général de l'Abbaye, et Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, voulut bien donner fraternellement l'absoute. Aux chanoines de Saint-Maurice s'étaient joints de nombreux représentants du Clergé séculier et régulier, notamment M. le chanoine Ledeur, supérieur du Grand Séminaire de Besançon, ancien condisciple de notre confrère à Luxeuil ; MM. les abbés Bonvin, Barthe, Buchwalder, Tardy, curés-doyens de Monthey. Saint-Ursanne, Courrendlin et Delle ; les deux frères attristés du défunt, ainsi que les autorités civiles, des parents, amis et fidèles accourus

non seulement de Saint-Maurice, mais aussi d'Aigle et du Jura.

Celui qui signe ces lignes et qui adresse, au nom des *Echos*, ce dernier adieu à son jeune confrère trop tôt enlevé, est impressionné en pensant que de tous les chanoines qui ont œuvré comme lui dans la paroisse d'Aigle, huit sur dix qu'il a connus sont déjà dans l'éternité : le premier, M. Sterky, et le dernier, M. Guélat, étaient venus de Saint-Ursanne à l'Abbaye d'Agaune : *requiescant in pace !*

Paul FLEURY

Nous ajoutons à ces lignes le touchant témoignage d'un ancien élève de notre regretté confrère, M. Gabriel Monachon, qui a publié cet hommage dans le *Nouvelliste du Rhône* du 24 avril, jour même de la sépulture du chanoine Guélat. Nous remercions cet ancien de cet hommage délicat.

Lorsque, jeune collégien, il nous arrivait souvent de mal conjuguer les verbes latins, nous éprouvions comme mes camarades de Principes, un plaisir particulier d'entendre notre professeur, dont la voix sévère mais sympathique apportait le réconfort d'un sentiment d'amitié et d'aide.

Nous aimions ce professeur et nous nous amusions de son accent jurassien, qui le prenait quand la classe était « démontée ». Assagis après quelques minutes, nous reprenions nos leçons de latin sous son œil souple et nostalgique.

Non, inutile d'essayer, nous n'arriverons pas à nous représenter le poids des responsabilités qui ont pesé pendant de longs mois sur les épaules d'un jeune, très jeune prêtre, qui éduquait une classe de plus de 40 élèves.

L'annonce de sa mort à Saint-Maurice sèche les lèvres et fait le cœur amer à ceux qui l'ont connu.

Ce qui soutenait cet excellent chanoine, c'était l'indestructible, l'inébranlable foi qu'il avait en Dieu. Quelle

fidélité aussi dans l'amitié ! Avec lui la conversation était toujours agréable et facile, car il vivait dans la dignité. Son ministère l'a dirigé plus tard dans les paroisses et cette nouvelle activité répondait pleinement à ses aspirations profondes.

Sans en faire étalage jamais, il possédait cette vertu singulièrement féconde qu'est la bonté. Déjà malade, je l'ai vu préparer sa dernière vente paroissiale de la cure d'Aigle. Infatigable, il prenait résolument ses responsabilités et savait payer de sa personne pour la réussite de cette fête qui devait permettre une rénovation nécessaire de l'église et de la cure d'Aigle.

Il était un exemple pour ses fidèles. Tous sentaient ce qu'ils devaient à ses vertus et à sa modestie. Pendant les pastorats, il photographiait volontiers les enfants qu'il aimait tant. Pour la fête de Noël, il faisait lui-même des agrandissements et quelle n'était pas la joie des parents de trouver sous le sapin illuminé, près de la crèche, la photographie de leurs enfants, cadeau modeste et reconnaissant du vicaire Charles Guélat !

A tous, il témoignait la même courtoisie ; elle venait de son extraordinaire aptitude de l'abnégation. Le chanoine Guélat avait également un sens psychologique inné et un accueil souriant qui faisait de lui un prêtre attachant.

A l'heure où il quitte ce monde, âgé de 52 ans, pour entrer dans la Maison du Père, tous ceux qui ont connu ce saint homme sont tristes.

Il s'en est allé rejoindre la Vierge pour qui il avait tant de vénération.

Notre peine est d'autant plus grande que son départ a été brusque et inattendu, laissant un vide à l'Abbaye de Saint-Maurice et dont nous tous, les anciens, ressentons la profondeur.

G. M.